Document generated on 07/11/2025 11:32 p.m.

Intervention

Entendre et comprendre les expériences de désastre par la recherche narrative

Typhaine Leclerc, Lily Lessard and Johanne Saint-Charles

Number 159, 2024

La justice écologique au coeur du travail écosocial : construire des connaissances et développer des pratiques à la hauteur des enjeux socioécologiques

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1111616ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1111616ar

See table of contents

Publisher(s)

Ordre des travailleurs sociaux et des thérapeutes conjugaux et familiaux du Québec (OTSTCFQ)

ISSN

2564-2375 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Leclerc, T., Lessard, L. & Saint-Charles, J. (2024). Entendre et comprendre les expériences de désastre par la recherche narrative. *Intervention*, (159), 107–120. https://doi.org/10.7202/1111616ar

Article abstract

Extreme weather events (EWE) and their resulting disasters cause psychosocial consequences that are moderated by different social factors. Media and cultural accounts of EWEs do not represent the full range of disaster survivor experiences, that is, those who experienced the most severe consequences also tend to be those least "heard" in the public arena. These people are therefore most likely to experience forms of epistemic injustice that negatively impact the support offered to cope with disaster. Considering these findings, there is a need to better understand the diversity of EWE experiences and explore strategies for supporting all disaster survivors in their psychosocial recovery. This article argues that narrative research can help meet these needs. By portraying the multiple realities of people affected by EWEs, narrative research focusing on the stories of disaster survivors is also of significant interest for improving intervention practices in this context.

© Typhaine Leclerc, Lily Lessard et Johanne Saint-Charles, 2024

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Entendre et comprendre les expériences de désastre par la recherche narrative

Typhaine Leclerc, Candidate au doctorat en santé et société, Université du Québec à Montréal
leclerc.typhaine@courrier.uqam.ca
Lily Lessard, Ph.D., Professeure, Département des sciences de la santé, Université du Québec à Rimouski (campus de Lévis)
lily_lessard@uqar.ca
Johanne Saint-Charles, Ph.D., Professeure, Département de communication sociale et publique, Université du Québec à Montréal
saint-charles.johanne@uqam.ca

RÉSUMÉ :

Les événements météorologiques extrêmes (EME) et les désastres qu'ils entrainent provoquent des conséquences psychosociales qui sont modulées en fonction de différents facteurs sociaux. On constate aussi que les récits médiatiques et culturels qui circulent au sujet des EME ne sont pas représentatifs de l'ensemble des expériences de personnes sinistrées : celles qui en subissent les conséquences les plus sévères tendent aussi à être celles qu'on « entend » le moins dans l'espace public. Ces personnes sont ainsi susceptibles de vivre de l'injustice épistémique, ce qui a des effets délétères sur le soutien qu'elles reçoivent. Face à ces constats s'impose la nécessité de mieux comprendre la diversité des expériences d'EME et d'explorer des stratégies pour soutenir l'ensemble des personnes sinistrées dans leur rétablissement psychosocial. Cet article soutient que la recherche narrative peut contribuer à répondre à ces objectifs. En dépeignant des réalités multiples, la recherche narrative centrée sur les récits de personnes sinistrées présente aussi un intérêt significatif pour l'amélioration des pratiques d'intervention en contexte de désastre.

MOTS-CLÉS :

Recherche narrative, récits, événements météorologiques extrêmes, changements climatiques, rétablissement psychosocial, injustice épistémique

INTRODUCTION

Les événements météorologiques extrêmes (EME), de même que les désastres provoqués par des incidents d'origine humaine[1], ont des conséquences sur le bien-être et la santé mentale des personnes touchées, directement ou par le biais des perturbations sociales et économiques

1 Les termes « événements météorologiques extrêmes » regroupent différents aléas d'origine « naturelle » comme les feux de forêt, les inondations, les vagues de froid et de chaleur extrême, les glissements de terrain ou les sécheresses (Institut national de santé publique du Québec, s.d.). Ils sont inclus dans les notions de « désastre » et de « catastrophe », lesquels englobent également des aléas causés par des erreurs technologiques ou des conflits humains. Les définitions et la portée de ces termes, et leurs équivalents en anglais – *disaster* et *catastrophe* –, font l'objet de débats; voir à ce sujet Gonzalez Bautista (2022) et Barrios (2017). On retiendra ici que l'ensemble de ces événements s'inscrit dans des contextes sociohistoriques spécifiques qui influencent la manière dont ils sont perçus et les conséquences qu'ils entrainent.

engendrées par l'aléa (Hrabok et al., 2020; Keya et al., 2023; Saeed et Gargano, 2022). Les personnes affectées peuvent vivre du stress, des deuils, et éventuellement développer des dysfonctions sociales et familiales ainsi que des troubles mentaux et comportementaux (Doherty, 2018; Saeed et Gargano, 2022; Woodhall-Melnik et Grogan, 2019).

La gravité des conséquences psychosociales des EME varie selon la nature du sinistre, sa durée, son intensité, la nécessité d'une évacuation ou d'une relocalisation, la couverture médiatique de l'événement et les ressources collectives et individuelles disponibles pour y faire face (Rushton et al., 2020; Saeed et Gargano, 2022). Les personnes qui sont défavorisées sur les plans sociaux et économiques tendent à être plus durement touchées, alors qu'elles ont aussi généralement moins de ressources pour faire face à ces événements (Ayeb-Karlsson et al., 2023; Enarson et al., 2018; Lammiman, 2019; Rushton et al., 2020; Saeed et Gargano, 2022). Par exemple, les personnes aux revenus plus faibles sont plus susceptibles de vivre dans des zones à risque d'être exposées à des EME et manquent de moyens pour se préparer et réagir aux aléas (Lawrence-Bourne et al., 2020). Elles vivent aussi plus souvent des situations de stress chronique indépendamment de la survenue des aléas, ce qui contribue à aggraver les conséquences des EME sur leur bien-être et leur santé mentale (Doherty, 2018; Lammiman, 2019).

En parallèle, les récits individuels et collectifs d'EME, dans la recherche sur les désastres, les médias et la culture populaire, reflètent généralement le point de vue des groupes dominants, notamment les hommes adultes, ne présentant pas de handicap et porteurs de savoirs occidentaux ou colonialistes (Ayeb-Karlsson et al., 2023; Rushton et al., 2020). Les voix de celles et ceux qui sont le plus affectés par les conséquences des changements climatiques sont ainsi peu entendues du public (Papworth, 2018; Rushton et al., 2020) et donc peu reconnues. Le besoin pour les personnes touchées par un désastre de raconter leur expérience et les bénéfices qui en découlent ont été documentés dans différentes situations (Chamlee-Wright et Storr, 2011; Kargillis et al., 2014; Lindahl, 2012; Nagamatsu et al., 2021), mais semble relativement peu pris en considération au Québec. Pourtant, lors de consultations menées au Québec en 2020, le manque d'occasions pour les personnes sinistrées de partager leur vécu a été identifié comme un obstacle à leur rétablissement (Turmel et al., 2022).

Les groupes sous-représentés dans les narratifs de désastre sont aussi sous-représentés dans les organisations de gestion des urgences (Gonzalez Bautista, 2022; Rushton et al., 2020) et peu pris en compte dans l'organisation des services aux personnes sinistrées (Ayeb-Karlsson et al., 2023; Farhall et al., 2022). La prise en charge des personnes sinistrées ainsi que les efforts de reconstruction post-désastre tendent à être menés sans tenir compte des inégalités sociales préexistantes, ce qui peut avoir pour effet de les aggraver (Enarson et al., 2018; Lammiman, 2019; Rushton et al., 2020; Thomalla et al., 2018).

Face à ce manque de connaissance – et de reconnaissance – de la diversité des expériences de personnes sinistrées, il est pertinent de documenter un éventail de vécus d'EME et d'autres désastres. Les démarches menées en ce sens peuvent à la fois contribuer à bâtir un portrait plus complet des expériences des personnes qui subissent des désastres afin d'adapter les services qui leur sont destinés[2] et soutenir le rétablissement de ces personnes par le biais de leur prise de parole. Ces deux bénéfices documentés (Nagamatsu et al., 2021) des approches narratives dans la recherche sur les désastres forment le cœur de cet article.

2 Tant les services offerts en phase d'intervention, comme l'hébergement d'urgence ou le soutien pour l'achat de biens de première nécessité, que ceux qui se déploient à plus long terme, comme les programmes d'indemnisation ou le soutien psychosocial, pourraient prendre en considération les caractéristiques et besoins spécifiques des groupes desservis.

La première section brosse un portrait de l'historique et des fondements des approches narratives en recherche. Une deuxième partie aborde l'exclusion symbolique de certains groupes des récits de désastre et les conséquences de cette exclusion. Les retombées positives de la recherche narrative pour les personnes sinistrées sont explorées dans la troisième partie. Enfin, des pistes de réflexion concernant l'intervention sont présentées.

1. Méthode

Cet article s'appuie sur une revue narrative de la littérature (Gouvernement du Québec, 2021) pour placer en dialogue un ensemble de travaux en sociologie, travail social, anthropologie, communication et sciences de la santé. Deux approches parallèles ont été utilisées pour repérer les textes discutés. Une première sélection a émergé de recherches non systématiques visant à repérer des sources de fond concernant la recherche narrative, qui ont aussi permis de cibler des articles empiriques. Dans un deuxième temps, une démarche plus systématique a été mise au point avec le soutien d'une bibliothécaire de l'Université du Québec à Montréal. Une recherche avec des mots clés en lien avec les approches narratives, le rétablissement et les désastres a été effectuée dans six bases de données recommandées (SocIndex, Scopus, Social service Abstracts, Érudit, Cairn-info et PsychNet), ce qui a permis de repérer 38 articles. Après exclusion des articles ne concernant pas la population (les personnes touchées par un désastre) ou les thématiques ciblées à partir des résumés, sept articles ont été retenus. Les textes qui ont pu être obtenus et qui respectaient les critères d'inclusion[3] ont été ajoutés au corpus discuté ici.

2. Les approches narratives en sciences sociales

Dans leur application en recherche sociale, les approches narratives se sont développées dans les dernières décennies pour appréhender un objet qui n'a rien de récent, soit les histoires que les humains racontent sur leurs expériences (Clandinin et Rosiek, 2007). Dès le début du 20e siècle, les chercheuses et chercheurs en sciences sociales collectent les histoires de vie, mais c'est principalement à partir des années 1980 qu'on assiste à un « virage narratif » en sciences sociales (Clandinin et Rosiek, 2007; Loseke, 2021; Spector-Mersel, 2010). Ce que constitue la recherche narrative ne fait pas l'unanimité : on parle tour à tour d'une approche, d'une méthode ou encore d'un paradigme distinct (Spector-Mersel, 2010). On retiendra toutefois que :

> La recherche narrative repose sur l'hypothèse épistémologique selon laquelle, en tant qu'êtres humains, nous donnons un sens à des expériences aléatoires en y imposant des structures d'histoire. C'est-à-dire que nous sélectionnons les éléments d'expérience auxquels nous nous attarderons et nous modélisons ces éléments choisis de manière à refléter les récits auxquels nous avons accès. (Bell, 2002, p. 207, traduction libre)

L'ancrage disciplinaire des recherches qui sont menées sous le parapluie des recherches narratives influence les manières de concevoir la narration et d'utiliser les histoires (Raoul et al., 2007). Certaines recherches les utilisent principalement comme un outil de collecte de données tandis que pour d'autres, le narratif est au cœur de la démarche de recherche et de construction de sens (Lanteigne et al., 2021).

3 Pour être retenus, les articles devaient porter sur l'expérience de personnes touchées par des désastres, aborder les conséquences psychosociales de ces événements et utiliser une méthode narrative ou une approche centrée sur les récits des personnes participantes.

2.1 Une approche méthodologique et analytique

Plusieurs auteurs et autrices considèrent que les recherches narratives incluent à la fois l'étude d'expériences humaines à travers les récits qui en sont faits et le développement de méthodes de recherche qui mobilisent la narration pour comprendre les phénomènes à l'étude (*narrative inquiry*) (Clandinin, 2006; Clandinin et Rosiek, 2007; Cole, 2009). De même que les individus donnent du sens à leurs expériences à travers un dialogue entre les événements singuliers de leurs vies et les narratifs macros qui structurent leur environnement, l'analyse narrative navigue entre différentes échelles de sens. Les récits qui façonnent nos existences et qui charpentent notre environnement social se déploient en effet aux niveaux individuel, organisationnel, institutionnel et culturel (Loseke, 2021). Ainsi, la recherche sur les récits de désastre ou de rétablissement peut cibler les narratifs individuels (Hidaka et al., 2021), mais aussi les métarécits développés pour guider les efforts de reconstruction (Thomalla et al., 2018) et les interactions entre ces différents paliers. Ces différents types de narratifs n'ont pas tous la même portée ni la même influence (Cox et Perry, 2011; McKenzie-Mohr et Lafrance, 2017).

2.2 Des racines dans la pratique

L'intérêt pour les récits dans la recherche en sciences sociales puise aussi ses sources du côté de l'intervention psychosociale (Desmarais et Gusew, 2021). L'intervention individuelle narrative est mobilisée notamment dans le champ de la santé mentale, où le récit peut servir d'outil pour soutenir les personnes traitées dans leur recherche de sens (Laing et al., 2019). La mise en récit d'une situation, d'une période ou de toute une vie permet d'ordonner les événements dans une trame narrative, et ainsi de les rendre plus compréhensibles (Loseke, 2021). En réarrangeant les souvenirs, on leur donne un sens : l'histoire se déplie alors depuis un point dans le passé vers le présent, pour s'ouvrir vers le futur. Sans changer les événements, l'histoire que l'on en fait peut permettre de les réinterpréter et d'identifier des forces insoupçonnées qui ont permis la survie, voire l'épanouissement, après un événement difficile (Laing et al., 2019; Lani-Bayle, 2012).

Desmarais et Gusew (2021) soulignent que la différenciation entre intervention et recherche n'est pas toujours franche. La recherche peut par exemple devenir « une forme d'intervention sociale qui permet de recadrer les représentations sociales qui sont attribuées à certains phénomènes » (Lanteigne et al., 2021, p. 157). En effet, les méthodes de recherche qui offrent la possibilité aux participant·es de bâtir, et éventuellement de partager, des récits de leur vie ou d'expériences spécifiques ont des effets positifs sur leur bien-être qui ont été documentés dans différents contextes, dont celui des désastres (Laing et al., 2019; Lizaire, 2021; Nagamatsu et al., 2021).

Dans un contexte de groupe, les récits racontés peuvent déclencher chez les personnes qui les reçoivent une « résonance biographique » (Lizaire, 2021). C'est-à-dire que « ce que raconte un individu concernant sa vie peut potentiellement faire écho dans l'histoire personnelle » des autres membres du groupe (Lizaire, 2021, p. 46). Ces derniers peuvent alors réfléchir à leur propre expérience et faire des observations nouvelles par rapport au parcours raconté et au leur, et ce, d'autant plus lorsqu'ils partagent des caractéristiques ou des conditions de vie avec la personne qui raconte. Les membres du groupe sont aussi susceptibles de poursuivre le partage de manière plus ouverte et approfondie, offrant à leur tour de nouveaux éléments qui pourraient résonner dans le groupe (Lizaire, 2021). De manière analogue, plusieurs études rapportées par Nagamatsu et al. (2021) soulignent les retombées positives de la construction et du partage de récits par et pour les personnes sinistrées.

3. Sous-représentation de la diversité des expériences de désastres et injustice épistémique

Un unique EME, même dans une petite collectivité, provoquera une multitude d'expériences singulières. Cette grande diversité d'expériences ne transparait toutefois pas dans les récits qui sont faits des EME. Entre autres, les « désastres ont historiquement été racontés depuis la perspective des hommes » (Rushton et al., 2020, p. 1, traduction libre), ce qui a pour effet d'invisibiliser les expériences des femmes sinistrées. Des constats similaires peuvent être faits par rapport à d'autres caractéristiques sociales.

Le manque de connaissance de la diversité des expériences d'EME est observable dans une variété de types de récits, qu'il s'agisse d'histoires individuelles, de narratifs culturels ou de récits rapportés dans les médias, ce qui se répercute sur les perceptions du public quant aux personnes sinistrées et aux EME qui les touchent (Jensen, 2021). En effet, les récits de désastre ne font pas que refléter des événements observables mais, par le biais d'images et de messages répétés, ils produisent des manières de concevoir ces événements propres à des contextes sociaux et historiques donnés (Jensen, 2021), comme c'est le cas pour d'autres types de narratifs qui se cristallisent dans la pensée collective (McKenzie-Mohr et Lafrance, 2017).

Certains groupes tendent à être oubliés ou exclus des récits qui sont faits des désastres. Le concept d'injustice épistémique, développé pour faire référence aux situations d'injustice en lien avec le savoir, la production, la compréhension et l'expression des connaissances, permet de mieux comprendre ces exclusions (Fricker, 2017; Kidd et al., 2017). La philosophe Miranda Fricker a cristallisé le terme « injustice épistémique » et en identifie deux formes. L'injustice testimoniale survient lorsque les personnes qui s'expriment sont la cible de préjugés qui font qu'on leur accorde moins de crédibilité ou d'autorité épistémique (Fricker, 2017). L'injustice herméneutique fait référence aux situations où l'inégalité d'accès aux outils de compréhension et d'expression fait que les personnes n'ont pas la capacité de donner du sens à leurs expériences ou de les rendre intelligibles pour l'auditoire visé (Fricker, 2017). Ce type d'injustice peut prendre différentes formes, comme l'exclusion, le manque de confiance envers les personnes, la distorsion systématique et l'instrumentalisation de leurs propos (Kidd et al., 2017).

Les injustices épistémiques provoquent des effets négatifs directs et indirects. En plus d'être discriminées directement parce qu'elles sont sous-estimées dans le champ de la production de connaissances, les personnes qui subissent cette discrimination vivent d'autres types de répercussions (Fricker, 2017). À titre d'exemple, les personnes sinistrées, qui font face à une situation hautement déstabilisante provoquant parfois de la désorientation (Cox et Perry, 2011), peuvent voir leurs témoignages discrédités parce qu'ils sont jugés trop chargés émotivement ou parce qu'ils sont livrés par des personnes déjà marginalisées socialement et sur le plan épistémique. Les caractéristiques[4] qui rendent les groupes plus susceptibles de subir de l'injustice épistémique aggravent aussi les risques d'exposition aux EME et leurs conséquences (Enarson et al., 2018; Hrabok et al., 2020; Lammiman, 2019).

4 Caractéristiques liées à la géographie, à la pauvreté, au genre, à l'âge, au handicap ou à l'assignation ethnique, par exemple.

3.1 L'injustice épistémique en contexte de désastre

Les histoires qui ont émergé dans les jours qui ont suivi l'ouragan Katrina en 2005 à La Nouvelle-Orléans – et qui se sont éventuellement établies comme version officielle du déroulement de cette catastrophe – offrent un exemple clair d'injustices vécues par des personnes sinistrées en lien avec leur légitimité épistémique et les représentations médiatiques dont elles ont fait l'objet. Alors que la ville s'était remplie comme une baignoire à cause de la rupture des digues qui devaient la protéger, une large part de l'attention médiatique était tournée vers la violence et le chaos prétendument causés par des gangs armés (Schwartz, 2007). Ces informations détonnaient pourtant avec l'expérience de personnes sinistrées, qui rapportaient plutôt avoir été témoins d'actes de survie face à l'absence de soutien externe, et de gestes d'entraide et de solidarité. Les reportages faisant état d'une ville à la merci d'hommes armés organisés se sont révélés faux, mais n'ont pas disparu des représentations que le public se fait de l'ouragan Katrina (Lindahl, 2012).

À l'inverse, les récits des personnes sinistrées ont été peu pris au sérieux et ont moins été rapportés dans les médias (Papworth, 2018). Ici, il importe de remarquer non seulement le peu de crédibilité dont ont bénéficié les témoignages des personnes sinistrées, mais aussi l'autorité imméritée qui a été accordée à d'autres récits. Le portrait inexact de la situation qui a émergé et s'est propagé hors de la ville a eu des impacts négatifs immédiats et à long terme sur la population de La Nouvelle-Orléans (Pantti, 2019; Schwartz, 2007). Cette version des faits a été rendue « vraie » par les conséquences concrètes qui ont découlé des discours concernant la criminalité et le chaos. Ces discours ont permis de justifier les conditions dégradantes dans lesquelles les personnes sinistrées ont été maintenues dans les refuges et les « camps » qui avaient été mis sur pied (Lindahl, 2012).

L'après-Katrina exemplifie comment les narratifs culturels qui se solidifient sont éventuellement tellement intégrés à la compréhension collective d'un événement ou d'une situation qu'ils deviennent indétectables et simplement considérés comme « la vérité » (McKenzie-Mohr et Lafrance, 2017). Dans la même veine, l'anthropologue des catastrophes Sandrine Revet (2007) montre, à partir du cas du glissement de terrain majeur survenu en 1999 sur le littoral vénézuélien, les conséquences de l'attribution aux personnes sinistrées d'étiquettes comme celles de victimes ou de profiteuses. Ces manières de concevoir les personnes sinistrées, notamment celles qui sont réfugiées dans des camps, mènent les autorités à considérer que « la situation exceptionnelle que constitue la catastrophe n'offre pas d'autre possibilité que celle de "gérer" les sinistrés non comme un corps de citoyens mais comme une masse de victimes, impuissantes, démunies, incapables de décider » (Revet, 2007, p. 5). C'est éventuellement la prise de parole organisée de groupes de personnes sinistrées qui leur permettra de « se réintrodui[re] en tant que citoyens » dans le débat public (Revet, 2007, p. 6).

Face à ces injustices – épistémiques notamment – qui se déploient aux échelles individuelle et collective, la prise de parole et la reconnaissance des récits des personnes sinistrées sont prometteuses à la fois comme ressources herméneutiques pour les personnes et communautés directement touchées et comme outils de communication à l'attention du public et des instances de gestion des désastres (Cox et Perry, 2011; Nagamatsu et al., 2021). La recherche narrative est l'une des avenues qui permet de favoriser le déploiement de la parole des populations sinistrées.

4. La recherche narrative au service des personnes et collectivités sinistrées

À l'instar de la perte symbolique de la citoyenneté identifiée par Revet (2007), d'autres conséquences sur le bien-être de l'exposition à un désastre peuvent être mises en lumière par le biais de la recherche narrative, notamment des effets « difficiles à identifier, intégrer et quantifier » (Ayeb-Karlsson et al., 2023, p. 9, traduction libre).

Les recherches menées en Asie-Pacifique par Ayeb-Karlsson et ses collègues (2023) montrent la pertinence de recueillir et d'analyser des récits pour mieux comprendre les pertes non économiques subies par des groupes défavorisés en contexte de désastre. L'analyse de témoignages réalisée a mené à l'identification de trajectoires d'adversité à long terme après le passage d'un cyclone pour des jeunes et des femmes vivant à la croisée de plusieurs oppressions, comme le statut socioéconomique et le handicap. L'approche narrative utilisée permet de tracer des portraits riches et diversifiés, qui dépassent une vision misérabiliste des groupes « vulnérables ». Le volet de recherche mené au Vanuatu a par exemple fait ressortir des narratifs de stratégies de rétablissement employées par les femmes dans un milieu fréquemment touché par les EME. Les participantes à l'étude ont ainsi démontré leurs ressources à la fois pour reconstruire après le passage du cyclone Pam en 2015 et pour agir sur les structures sociales inéquitables sous-jacentes à leur situation (Ayeb-Karlsson et al., 2023). Pour l'équipe de recherche, l'approche narrative a été cruciale pour rendre compte des dommages subjectifs subis par les participantes, lesquels ne pouvaient être adéquatement représentés par « des mesures standardisées ou des évaluations statistiques ou économiques » (Ayeb-Karlsson et al., 2023, p. 24, traduction libre).

Si l'approche de recherche narrative peut rapporter efficacement les effets vécus par les personnes touchées par des désastres et les processus de rétablissement dans lesquels elles s'engagent, plusieurs recherches permettent d'affirmer qu'il s'agit aussi d'une approche qui a le potentiel de soutenir le rétablissement psychosocial des personnes et des collectivités sinistrées (Nagamatsu et al., 2021).

4.1 Les récits comme outil de reconstruction

Dans le domaine de la gestion des désastres, la notion de rétablissement fait à la fois référence à une étape du processus d'intervention en matière de sécurité civile et à un objectif poursuivi spécifiquement en lien avec la santé des individus et des collectivités et leur bien-être psychosocial. Ce dernier est un processus complexe, parfois long et non linéaire, qui relève à la fois des individus et des collectivités (Forbes et al., 2021; Hrabok et al., 2020). Soulignons que la frontière entre rétablissement individuel et collectif n'est pas étanche. Au contraire, les personnes affectées par un désastre étant inscrites dans des réseaux familiaux et communautaires, leur rétablissement psychosocial est lié au rétablissement de la communauté dans son ensemble (Mooney et al., 2011). Différentes composantes du rétablissement peuvent être dégagées pour définir le rétablissement psychosocial comme un processus complexe et multifactoriel, inscrit dans un enchevêtrement de systèmes (social, politique, économique), qui vise le bien-être et le bon fonctionnement des individus et des collectivités après un événement perturbateur (Abramson et al., 2010; Cox et Perry, 2011; Mooney et al., 2011).

Le rôle de la forme narrative dans la construction de sens qui soutient le rétablissement individuel et collectif a été mobilisé dans différents contextes de désastre et pour apprivoiser les émotions liées à la crise climatique (Eco-Anxious Stories, 2023; Kargillis et al., 2014). Des recherches menées dans des contextes variés indiquent que le fait de raconter son expérience et que celle-ci soit reconnue peut soutenir le rétablissement individuel (Forbes et al., 2021; Hidaka et al., 2021) et collectif (Chamlee-Wright et Storr, 2011; Kargillis et al., 2014; Nagamatsu et al., 2021; Richardson et Maninger, 2016).

Les désastres de grande envergure peuvent provoquer une perte de repères et de la désorientation chez les personnes touchées (Cox et Perry, 2011). La transformation radicale et imprévue de l'environnement physique provoquée par les EME bouleverse les repères matériels et symboliques sur lesquels nous nous appuyons pour donner du sens à nos vies et concevoir qui nous sommes. Les participant·es à une étude ethnographique menée dans deux communautés rurales de Colombie-Britannique touchées par un feu de forêt dévastateur en 2003 ont par exemple rapporté avoir l'impression d'être déconnecté·es ou se sentir « comme dans un film » (Cox et Perry, 2011, p. 399, traduction libre). Même celles et ceux qui n'avaient pas subi de dommages directs pouvaient avoir perdu leurs sens de la sécurité, de la prédictibilité des événements et de la familiarité avec leur environnement. Face à de tels constats, les efforts pour soutenir le rétablissement psychosocial doivent tenir compte du besoin pour les personnes et communautés touchées de « donner du sens [à leur expérience] et d'intégrer les pertes et les changements matériels, sociaux et symboliques associés aux désastres » (Cox et Perry, 2011, p. 408, traduction libre).

La mise en récit permet de mettre des mots sur des réalités qui génèrent initialement de la confusion pour les personnes touchées et d'identifier des outils utiles au rétablissement qui n'avaient pas été repérés auparavant (Kargillis et al., 2014). Le potentiel des récits collectifs pour améliorer le bien-être et la résilience des personnes touchées par des EME tient aussi au renforcement de leur sens de la communauté. Le développement d'un narratif commun par les membres d'une collectivité éprouvée par un désastre contribue au rétablissement et à la construction de la résilience individuelle et collective (Richardson et Maninger, 2016). La construction de ce type de récit collectif s'appuie notamment sur un processus d'idéalisation de la communauté locale et sur la mise en relief de différences avec d'autres collectivités.

La manière dont les membres de communautés affectées par des EME racontent leurs expériences, se décrivent et expriment comment ils conçoivent leur rétablissement peut influencer leurs réactions aux désastres (Chamlee-Wright et Storr, 2011; Nagamatsu et al., 2021; Woodhall-Melnik et Grogan, 2019). En effet, lorsque des personnes touchées par des EME se voient comme impuissantes et imaginent un futur sans espoir, le rétablissement de leur collectivité est susceptible d'être retardé, tandis que les membres de collectivités qui se conçoivent – et se racontent – comme résilients et capables de faire face aux difficultés parviendraient mieux à se rétablir, même en l'absence de certaines ressources souhaitées (Chamlee-Wright et Storr, 2011). Dans le cadre d'une étude sur le rétablissement de plusieurs municipalités affectées par l'ouragan Katrina, Chamlee-Wright et Storr se sont penchés sur le cas de St. Bernard Parish, en Louisiane. Les résident·es de ce secteur ont mobilisé leur identité collective, l'idée d'une communauté soudée, orientée vers la famille et le travail (notamment col-bleu), pour soutenir leurs efforts de reconstruction à la suite de l'ouragan, malgré le manque de soutien provenant des autorités locales ou fédérales (Chamlee-Wright et Storr, 2011). Des stratégies narratives similaires ont aussi été relevées chez des personnes sinistrées par des inondations au Nouveau-Brunswick (Woodhall-Melnik et Grogan, 2019). La construction de ce type de narratif qui magnifie les qualités locales est l'un des outils qui peuvent aider les collectivités à faire face aux aléas en permettant à leurs membres de se projeter dans l'avenir en s'appuyant sur une identité collective redéfinie à travers le processus de rétablissement (Woodhall-Melnik et Grogan, 2019).

4.2 Risques et limites de la recherche narrative

Si la recherche narrative est porteuse de potentiel de rétablissement et de justice, le fait de demander à des personnes de s'exprimer sur des situations difficiles, voire traumatisantes, qu'elles ont vécues n'est toutefois pas sans risque (Lanteigne et al., 2021). Raconter son histoire peut aider une personne à identifier des forces insoupçonnées dans son parcours, mais ce type de démarche

peut aussi la faire replonger dans la souffrance ou provoquer un sentiment de « non-sens » (Lani-Bayle, 2012, p. 166). Cela est d'autant plus problématique si le chercheur ou la chercheuse n'a pas les ressources nécessaires pour accueillir les témoignages des participant·es et les accompagner en cas de besoin. Une attention particulière doit aussi être apportée à la participation libre à la recherche. L'utilisation d'histoires que des participant·es se seraient senti·es obligé·es de raconter ou de soumettre aux objectifs de la recherche s'inscrirait dans une logique d'instrumentalisation de leur récit et pourrait nuire à leur bien-être (Lenette et al., 2018). Autrement dit, pour être bénéfiques, les récits doivent être construits et partagés librement, dans un contexte sécuritaire.

5. Pistes de réflexion pour l'intervention

La recherche narrative peut avoir des retombées positives pour les personnes et communautés sinistrées. Ces bénéfices ne suffisent toutefois pas à répondre à tous les besoins en matière de bien-être et de santé mentale pour les communautés touchées par des EME ou d'autres types de désastres. Au Québec, des intervenant·es offrant des services psychosociaux sont déployé·es sur le terrain dès la survenue d'un aléa, et leur travail peut se poursuivre pendant plusieurs semaines ou mois (Maltais et al., 2022). Dans leurs efforts pour soutenir le rétablissement psychosocial des populations sinistrées, ces professionnel·les gagneraient à mieux connaitre les effets positifs de l'approche narrative, tant en recherche qu'en intervention.

L'approche narrative thérapeutique est utilisée pour accompagner des personnes qui font face à une diversité de problématiques comme de la violence interpersonnelle, des inégalités systémiques ou des problèmes de santé (Desmarais et Gusew, 2021). Les intervenant·es qui mobilisent cette approche offrent des outils pour retravailler le récit qui est fait d'une situation donnée ou de la vie de la personne narratrice « dans un processus d'émancipation et de transformation de ses rapports avec les autres et la réalité sociale » (Desmarais et Gusew, 2021, p. 24).

Différentes stratégies de reformulation des événements vécus peuvent être mises en œuvre par les personnes directement concernées ou celles qui les accompagnent. Le récit peut permettre d'identifier un « tuteur de résilience » ayant soutenu la personne qui raconte dans son cheminement – la présence d'une personne significative ou de ressources intérieures insoupçonnées, par exemple (Lani-Bayle, 2012). Les chercheuses en travail social et psychologie Suzanne McKenzie-Mohr et Michelle N. Lafrance (2017) proposent quant à elles de rechercher des signes de « résistance narrative » dans les récits. Il s'agit alors de s'appuyer sur les conséquences matérielles observables chez les personnes et de les soutenir pour repérer des formes de résistance aux récits qui ne les servent pas. Pour ces chercheuses :

> La perspective du travail social nous incite à prêter attention aux effets de la narration dans la vie des gens, en particulier à son potentiel de libération ou de dangerosité. Lorsque des récits ont pour conséquence l'oppression, ils méritent d'être contestés et, dans de telles circonstances, les contre-récits aident les gens à raconter de nouvelles histoires plus utiles pour leur vie. (McKenzie-Mohr et Lafrance, 2017, p. 192, traduction libre)

Les professionnel·les qui interviennent en contexte de désastre, comme les travailleuses et travailleurs sociaux, ont un rôle primordial à jouer dans la création de conditions qui permettent le déploiement de narratifs et de contre-narratifs qui soutiennent le rétablissement (McKenzie-Mohr et Lafrance, 2017). La notion de contre-narratif fait référence aux histoires qui sont bâties de manière intentionnelle pour soutenir le rétablissement des individus et des communautés : ce sont des histoires qui s'inscrivent dans un mouvement de résistance face aux narratifs culturels largement partagés (McKenzie-Mohr et Lafrance, 2017), par exemple ceux qui victimisent les

personnes sinistrées ou les présentent comme passives face aux changements climatiques. En accompagnant les personnes sinistrées dans le développement de récits de leurs expériences et en leur assurant l'espace et l'écoute nécessaires pour remettre en question les narratifs dominants de désastre, les intervenant·es peuvent contribuer à faire émerger des contre-narratifs porteurs pour les personnes et communautés sinistrées.

À la suite d'un désastre, la narration permet de développer des narratifs ou des contre-narratifs que les personnes touchées jugent utiles à leur rétablissement (Kargillis et al., 2014). L'établissement d'une « nouvelle culture » post-désastre ne repose toutefois pas seulement sur la création d'un récit qui puisse donner du sens à l'expérience des personnes directement touchées. Il s'agit aussi de partager celui-ci avec la communauté plus large (Kargillis et al., 2014; Nagamatsu et al., 2021), ce qui peut en renforcer la portée et la puissance (McKenzie-Mohr et Lafrance, 2017).

Le partage des expériences sous une forme narrative, en permettant la diffusion de pistes d'actions qui ont un effet positif sur le bien-être, contribue au renforcement de la résilience communautaire en amont d'événements futurs (Kargillis et al., 2014). Les récits de désastres peuvent être partagés avec d'autres personnes sinistrées, mais il peut aussi s'agir de récits destinés à des personnes ou des groupes qui ne sont pas directement touchés et qui pourront alors se familiariser avec une expérience qui n'est pas la leur (Nagamatsu et al., 2021). En ce sens, en plus de servir d'outil pour soutenir leur rétablissement, les récits de personnes sinistrées peuvent contribuer à nourrir les pratiques d'intervention autour des désastres en faisant connaitre et reconnaitre un éventail de manières de vivre les EME. Ces récits qui étoffent le portrait des populations sinistrées permettent de mieux comprendre la singularité des parcours de celles et ceux qui font les frais des inégalités sociales exacerbées en contexte d'EME. Tenir compte de cette diversité d'expériences pourrait permettre d'enrichir les efforts de prévention et d'améliorer les pratiques d'intervention lors de désastres.

À une plus large échelle, on observe que les narratifs dominants qui guident le rétablissement des collectivités touchées par des désastres tendent à être bâtis et diffusés par les personnes et institutions dominantes socialement et à viser le maintien des structures de pouvoir préexistantes (Thomalla et al., 2018). La mise en lumière d'une diversité d'expériences d'EME et de parcours de rétablissement individuels et collectifs pourrait contribuer à bâtir des contre-narratifs de rétablissement et d'adaptation aux changements climatiques. Lorsque de tels récits révisés sont partagés, ils peuvent servir de point d'ancrage pour la mobilisation collective (McKenzie-Mohr et Lafrance, 2017). Dans le contexte actuel de crise climatique, cette force collective pourrait se déployer dans une visée de rétablissement, mais aussi, plus largement, de lutte et d'adaptation aux changements climatiques. En ce sens, la recherche narrative pourrait nourrir les mobilisations visant une plus grande justice sociale et environnementale.

CONCLUSION

Au regard de l'augmentation de la fréquence et de la gravité des EME (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat [GIEC], 2021) ainsi que des conséquences psychosociales que ces événements entrainent, les communautés locales seront de plus en plus appelées à répondre à une diversité de besoins vécus par les personnes sinistrées. L'exposition aux EME provoque un éventail de conséquences pour les personnes et les communautés touchées, lesquelles sont modulées en fonction de différents facteurs sociaux. Face à ces constats s'impose la nécessité de mieux comprendre la diversité des expériences d'EME et d'explorer des stratégies pour soutenir l'ensemble des personnes sinistrées dans leur rétablissement psychosocial.

Il est ainsi judicieux de mieux connaitre – et de mettre en œuvre – des approches permettant aux collectivités de favoriser la prise de parole des personnes sinistrées, et particulièrement celle des groupes dont les récits sont peu présents dans l'espace public. On observe en effet que les récits médiatiques et culturels qui circulent au sujet des EME ne sont pas représentatifs de l'ensemble des expériences de personnes sinistrées : celles qui en subissent les conséquences les plus marquées tendent aussi à être celles qu'on « entend » le moins dans l'espace public (Jensen, 2021). La recherche narrative est l'une des voies qui peut contribuer à contrer l'injustice épistémique documentée en contexte d'EME. Bien que la recherche narrative ne soit pas une panacée, Fricker (2017) souligne le potentiel du niveau « micro » pour mieux comprendre et agir sur les enjeux structuraux – ici, les désastres, et plus largement encore, les changements climatiques. Plus spécifiquement, Fricker nous invite à « entamer la réflexion à partir des vies marginalisées » (2017, p. 57, traduction libre). En ce sens, la recherche narrative peut servir d'ancrage à des réflexions théoriques et des pratiques d'intervention visant des changements structurels pour améliorer les conditions de vie des personnes et des communautés les plus touchées par les changements climatiques (Ayeb-Karlsson et al., 2023).

Les différentes sources sur lesquelles s'appuie cet article attestent de la pertinence des approches narratives pour mieux comprendre et soutenir les personnes touchées par des désastres. À cause de la diversité des champs de recherche et des contextes d'intervention dans lesquels ont été mobilisées des approches narratives, le portrait de ces approches reste toutefois inachevé. Plusieurs des études présentées datent de plus d'une dizaine d'années et ont été menées aux États-Unis et ailleurs dans le monde, parfois dans des milieux qui présentent des différences marquées avec le contexte québécois. Ces éléments pointent vers l'importance de poursuivre les recherches menées sur les impacts psychosociaux des EME et des changements climatiques au Québec avec des méthodes centrées sur la parole et l'expérience des personnes directement touchées.

Au-delà de l'utilité pour ces personnes de rebâtir des narratifs qui leur permettent d'exercer du contrôle sur leur histoire de vie, les récits peuvent nourrir un dialogue social plus large. De futures recherches pourraient explorer le potentiel des approches narratives pour servir d'étincelle dans la prise de conscience de l'urgence climatique. En effet, la recherche narrative permet de recueillir et de créer des récits qui humanisent et concrétisent l'expérience des EME et des changements climatiques. Le fait de raconter les désastres et de diffuser ces récits pourrait être une porte d'entrée prometteuse pour parler de changements climatiques et nourrir les efforts d'adaptation et de transition sociale-écologique.

ABSTRACT:

Extreme weather events (EWE) and their resulting disasters cause psychosocial consequences that are moderated by different social factors. Media and cultural accounts of EWEs do not represent the full range of disaster survivor experiences, that is, those who experienced the most severe consequences also tend to be those least "heard" in the public arena. These people are therefore most likely to experience forms of epistemic injustice that negatively impact the support offered to cope with disaster. Considering these findings, there is a need to better understand the diversity of EWE experiences and explore strategies for supporting all disaster survivors in their psychosocial recovery. This article argues that narrative research can help meet these needs. By portraying the multiple realities of people affected by EWEs, narrative research focusing on the stories of disaster survivors is also of significant interest for improving intervention practices in this context.

KEYWORDS:

Narrative inquiry, storytelling, extreme meteorological events, climate change, psychosocial recovery, epistemic injustice

RÉFÉRENCES

Abramson, D. M., Stehling-Ariza, T., Park, Y. S., Walsh, L. et Culp, D. (2010). Measuring Individual Disaster Recovery: A Socioecological Framework. *Disaster Medicine and Public Health Preparedness, 4*(S1), S46-S54. https://doi.org/10.1001/dmp.2010.14

Ayeb-Karlsson, S., Chandra, A. et McNamara, K. E. (2023). Stories of loss and healing: connecting non-economic loss and damage, gender-based violence and wellbeing erosion in the Asia-Pacific region. *Climatic Change, 176*(11), article nº 157. https://doi.org/10.1007/s10584-023-03624-y

Barrios, R. E. (2017). What Does Catastrophe Reveal for Whom? The Anthropology of Crises and Disasters at the Onset of the Anthropocene. *Annual Review of Anthropology, 46*, 151-166. https://doi.org/10.1146/annurev-anthro-102116-041635

Bell, J. S. (2002). Narrative Inquiry: More Than Just Telling Stories. *TESOL Quarterly, 36*(2), 207-213.

Chamlee-Wright, E. et Storr, V. H. (2011). Social Capital as Collective Narratives and Post-Disaster Community Recovery. *The Sociological Review, 59*(2), 266-282. https://doi.org/10.1111/j.1467-954X.2011.02008.x

Clandinin, D. J. (2006). Narrative Inquiry: A Methodology for Studying Lived Experience. *Research Studies in Music Education, 27*(1), 44-54. https://doi.org/10.1177/1321103X060270010301

Clandinin, D. J. et Rosiek, J. (2007). Mapping a landscape of narrative inquiry: borderland spaces and tensions. Dans D. J. Clandinin (dir.), *Handbook of narrative inquiry: Mapping a methodology* (p. 35-75). Sage Publications.

Cole, B. A. (2009, 2009/09/03). Gender, Narratives and Intersectionality: can Personal Experience Approaches to Research Contribute to "Undoing Gender"? *International Review of Education, 55*(5), 561. https://doi.org/10.1007/s11159-009-9140-5

Cox, R. S. et Perry, K.-M. E. (2011). Like a fish out of water: reconsidering disaster recovery and the role of place and social capital in community disaster resilience. *American Journal of Community Psychology, 48*(3-4), 395-411. https://doi.org/10.1007/s10464-011-9427-0

Desmarais, D. et Gusew, A. (2021). L'approche biographique et l'approche narrative : contributions à l'intervention sociale : présentation du dossier. *Nouvelles pratiques sociales, 32*(2), 20-45. https://doi.org/10.7202/1085511ar

Doherty, T. J. (2018). 10 - Individual impacts and resilience. Dans S. Clayton et C. Manning (dir.), *Psychology and Climate Change* (p. 245-266). Academic Press. https://doi.org/https://doi.org/10.1016/B978-0-12-813130-5.00010-2

Eco-Anxious Stories (2023). *Eco-Anxious Stories*. https://ecoanxious.ca/

Enarson, E., Fothergill, A. et Peek, L. (2018). Gender and Disaster: Foundations and New Directions for Research and Practice. Dans H. Rodríguez, W. Donner et J. E. Trainor (dir.), *Handbook of Disaster Research* (p. 205-223). Springer International Publishing. https://doi.org/10.1007/978-3-319-63254-4_11

Farhall, K., Gibson, E. et Vincent, N. (2022). Embedding gender equality in emergency management planning. *The Australian Journal of Emergency Management, 37*(1), 16-17.

Forbes, R. J., Willems, J. et Simmons, M. (2021). *The role of acknowledgment in the psychosocial recovery of young adults in disaster events* (vol. 36). Australian Emergency Management Institute. https://doi.org/10.3316/informit.767268508630950

Fricker, M. (2017). Evolving concepts of epistemic injustice. Dans I. J. Kidd, J. Medina et G. Pohlhaus Jr (dir.), *Routledge Handbook of Epistemic Injustice* (p. 53-60). Routledge.

Gonzalez Bautista, N. (2022). *Les feux de forêt comme processus sociaux plus-qu'humains. Une analyse des rapports dynamiques et enchevêtrés entre Atikamekw Nehirowisiwok, pompiers forestiers, feux et forêts au sein du Nitaskinan* [thèse de doctorat, Université Laval].

Gouvernement du Québec (2021). *Les revues narratives : fondements scientifiques pour soutenir l'établissement de repères institutionnels*. https://www.inspq.qc.ca/sites/default/files/publications/2780_revues_narratives_fondements_scientifiques_0.pdf

Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) (2021). *Changement climatique généralisé et rapide, d'intensité croissante – GIEC*. https://www.ipcc.ch/site/assets/uploads/2021/08/IPCC_WGI-AR6-Press-Release_fr.pdf

Hidaka, T., Kasuga, H., Kakamu, T. et Fukushima, T. (2021). Discovery and revitalization of "feeling of hometown" from a disaster site inhabitant's continuous engagement in reconstruction work: Ethnographic interviews with a radiation decontamination worker over 5 years following the Fukushima Nuclear Power Plant accident. *Japanese Psychological Research, 63*(4), 393-405.

Hrabok, M., Delorme, A. et Agyapong, V. I. O. (2020). Threats to Mental Health and Well-Being Associated with Climate Change. *Journal of Anxiety Disorders, 76*, 102295. https://doi.org/10.1016/j.janxdis.2020.102295

Institut national de santé publique du Québec. *Évenements météorologiques extrêmes*. Gouvernement du Québec. http://www.monclimatmasante.qc.ca/evenements-extremes.aspx

Jensen, L. (2021). Floods as shapers of Dutch cultural identity: media, theories and practices. *Water History, 13*(2), 217-233. https://doi.org/10.1007/s12685-021-00282-8

Kargillis, C., Kako, M. et Gillham, D. (2014). Disaster survivors: A narrative approach towards emotional recovery. *The Australian Journal of Emergency Management, 29*(2), 5.

Keya, T. A., Leela, A., Habib, N., Rashid, M., Bakthavatchalam, P. et Habib, N. (2023). Mental health disorders due to disaster exposure: a systematic review and meta-analysis. *Cureus, 15*(4).

Kidd, I. J., Medina, J. et Pohlhaus, G. M. (2017). *The Routledge handbook of epistemic injustice*. Routledge, Taylor & Francis Group. https://www.routledgehandbooks.com/doi/10.4324/9781315212043

Laing, C. M., Moules, N. J., Sinclair, S. et Estefan, A. (2019). Digital Storytelling as a Psychosocial Tool for Adult Cancer Survivors. *Oncology Nursing Forum, 46*(2), 147-154. https://doi.org/10.1188/19.ONF.147-154

Lammiman, C. (2019). Chapter 2 - The gender dimensions of the 2013 Southern Alberta floods. Dans F. I. Rivera (dir.), *Emerging Voices in Natural Hazards Research* (p. 27-55). Butterworth-Heinemann. https://doi.org/https://doi.org/10.1016/B978-0-12-815821-0.00009-6

Lani-Bayle, M. (2012). Histoires de vie et résilience. Dans *Resilience* (p. 153-171). Odile Jacob. https://doi.org/10.3917/oj.cyrul.2012.01.0153

Lanteigne, I., Pelland, M.-A., Savoie, L. et Albert, H. (2021). Enjeux méthodologiques et éthiques de la recherche narrative dans la compréhension du vécu de femmes marginalisées : quand les chercheures interviennent comme porte-voix. *Nouvelles pratiques sociales, 32*(2), 155-173. https://doi.org/https://doi.org/10.7202/1085517ar

Lawrence-Bourne, J., Dalton, H., Perkins, D., Farmer, J., Luscombe, G., Oelke, N. et Bagheri, N. (2020, 1er octobre). What Is Rural Adversity, How Does It Affect Wellbeing and What Are the Implications for Action? *International Journal of Environmental Research and Public Health, 17*(19). https://doi.org/10.3390/ijerph17197205

Lenette, C., Botfield, J. R., Boydell, K., Haire, B., Newman, C. E. et Zwi, A. B. (2018). Beyond Compliance Checking: A Situated Approach to Visual Research Ethics. *Journal of Bioethical Inquiry, 15*(2), 293-303. https://doi.org/10.1007/s11673-018-9850-0

Lindahl, C. (2012). Legends of Hurricane Katrina: The Right to Be Wrong, Survivor-to-Survivor Storytelling, and Healing. *The Journal of American Folklore, 125*(496), 139-176. https://doi.org/10.5406/jamerfolk.125.496.0139

Lizaire, J. (2021). L'écho pluriel des récits singuliers : comment résonnent les histoires individuelles dans un groupe d'intervention et de recherche? *Nouvelles pratiques sociales, 32*(2), 46-63. https://doi.org/https://doi.org/10.7202/1085512ar

Loseke, D. R. (2021). *Narrative as Topic and Method in Social Research*. Sage College Publishing.

Maltais, D., Lansard, A.-L., Généreux, M. et Martel, É. (2022). Interventions déployées lors des inondations de 2019 par les intervenants de première et de deuxième lignes. Dans T. Buffin-Bélanger, D. Maltais et M. Gauthier (dir.), *Les inondations au Québec : risques, aménagement du territoire, impacts socioéconomiques et transformation des vulnérabilités* (1e éd., p. 429-448). Presses de l'Université du Québec. https://doi.org/10.2307/j.ctv3405p58.29

McKenzie-Mohr, S. et Lafrance, M. N. (2017). Narrative resistance in social work research and practice: Counter-storying in the pursuit of social justice. *Qualitative Social Work, 16*(2), 189-205. https://doi.org/10.1177/1473325016657866

Mooney, M., Paton, D., De Terte, I., Johal, S., Nuray Karanci, A., Gardner, D., Collins, S., Glavovic, B., Huggins, T., Johnston, L., Chambers, R. et Johnston, D. (2011). Psychosocial recovery from disasters: A framework informed by evidence. *New Zealand Journal of Psychology, 40*(4), 26-38.

Nagamatsu, S., Fukasawa, Y. et Kobayashi, I. (2021). Why Does Disaster Storytelling Matter for a Resilient Society? *Journal of Disaster Research, 16*(2), 127-134. https://doi.org/10.20965/jdr.2021.p0127

Pantti, M. (2019). Crisis and Disaster Coverage. Dans T. P. Vos et F. Hanusch (dir.), *The International Encyclopedia of Journalism Studies* (p. 1-8). Wiley-Blackwell. https://doi.org/10.1002/9781118841570

Papworth, A. H. (2018). Pray for the true survivors: Identification and rhetorical agency in Hurricane Katrina survivor narratives. [thèse de doctorat, Texas Tech University]. https://ttu-ir.tdl.org/server/api/core/bitstreams/4f6a73cb-af4f-4e09-86b1-830ca4ff405e/content

Raoul, V., Canam, C., Henderson, A. et Paterson, C. (2007). *Unfitting stories: narrative approaches to disease, disability, and trauma*. Wilfrid Laurier University Press. https://www.deslibris.ca/ID/411213

Revet, S. (2007). La voix des sinistrés. Mobilisations et moments de politique apprès la catastrophe de 1999 à Vargas (Venezuela). *Asylon(s),* (2). http://www.reseau-terra.eu/article677.html

Richardson, B. K. et Maninger, L. (2016). "We Were All in the Same Boat": An Exploratory Study of Communal Coping in Disaster Recovery. *Southern Communication Journal, 81*(2), 107-122. https://doi.org/10.1080/1041794X.2015.1111407

Rushton, A., Phibbs, S., Kenney, C. et Anderson, C. (2020). The gendered body politic in disaster policy and practice. *International Journal of Disaster Risk Reduction, 47*, 101648. https://doi.org/https://doi.org/10.1016/j.ijdrr.2020.101648

Saeed, S. A. et Gargano, S. P. (2022). Natural disasters and mental health. *International Review of Psychiatry, 34*(1), 16-25. https://doi.org/10.1080/09540261.2022.2037524

Schwartz, K. A. (2007). *Race & Crime on the Evening News: New Orleans in the Days after Hurricane Katrina* [mémoire de maitrise, University of New Orleans]. https://scholarworks.uno.edu/td/520

Spector-Mersel, G. (2010). Narrative research: Time for a paradigm. *Narrative Inquiry, 20*(1), 204-224. https://doi.org/10.1075/ni.20.1.10spe

Thomalla, F., Lebel, L., Boyland, M., Marks, D., Kimkong, H., Tan, S. B. et Nugroho, A. (2018). Long-term recovery narratives following major disasters in Southeast Asia. *Regional Environmental Change, 18*(4), 1211-1222. https://doi.org/10.1007/s10113-017-1260-z

Turmel, J., Lessard, L., Lafond, A. et Robitaille, M.-A. (2022). *Consultations sur les vulnérabilités psychosociales des inondations en contexte de changements climatiques. Annexe 1 - Projet CASSSIOPÉE.*

Woodhall-Melnik, J. et Grogan, C. (2019). Perceptions of Mental Health and Wellbeing Following Residential Displacement and Damage from the 2018 St. John River Flood [Research Support, Non-U.S. Government]. *International Journal of Environmental Research and Public Health, 16*(21). https://doi.org/10.3390/ijerph16214174